

VERBATIM

Laisa Audlaluk Watsko

Je suis Laisa Audlaluk Watsco. Je vis ici, à Grise Fiord depuis 12 ans. J'étais partie un certain temps, mais je suis revenue et depuis, j'y réside et je travaille pour l'Association Inuit Qikiqtani (AIQ). Mes parents sont Annie et Larry Audlaluk.

Je suis allée étudier à Iqaluit pendant 4 ans. En 1988, notre école n'allait que jusqu'à la 8^e année. Nous devons aller à Iqaluit pour les niveaux neuf, dix, onze et douze, jusqu'à l'obtention du diplôme. Depuis 1995 ou 1996, je crois, l'école secondaire de Grise Fiord offre enfin tous les niveaux. En fait, c'était même quelques années avant. Alors, je suis allée étudier là-bas, puis j'ai commencé à travailler pour le gouvernement et j'ai pu voyager, voir la région, le territoire. J'ai habité dans quelques communautés, puis Iqaluit et enfin, je suis revenue ici.

On est si bien chez soi! J'ai eu ma fille alors que j'étais très jeune. Ça a été très difficile de l'élever loin d'ici. La garderie était très chère. Le système de subventions n'était pas comme aujourd'hui. En '99 le Nunavut n'existait pas encore tout à fait. En 2000, je suis revenue ici. Ici, j'avais l'aide de ma famille, de mes parents. Le fait que la petite était de retour au « royaume de ses grands-parents » si l'on peut dire, me facilitait beaucoup les choses. J'ai grandi sans grands-parents, je n'ai aucun souvenir de mes grands-parents, alors c'était important pour moi que ma fille soit avec ces grands-parents. Ce sont nos racines. Je pensais rester quelques années seulement. Et me voici, encore ici, plusieurs années plus tard!

Quand nous travaillons mon mari et moi, c'est la routine habituelle. Mais parfois durant la nuit polaire, il y a des journées plus difficiles. Même si nous étions à Iqaluit où il n'y a pas de nuits polaires, il y a quand même de longs hivers. Pour moi, c'est du pareil au même.

Question 1 : Comment était Grise Fiord quand vous étiez jeune et comment cette communauté a-t-elle changé?

C'est différent parce que... c'est chez moi. Comme on dit : « Notre foyer se trouve là où bat notre cœur ». Et ça a été le cas pour mes trente-huit années de vie; j'étais entourée de ma famille étant jeune, puis il y a eu un grand sentiment de vide et ensuite j'ai eu ma propre famille. Et la famille c'est... Beaucoup des membres de ma famille avec qui j'ai grandi sont ensuite retournés vivre au Nord-du-Québec. C'est avec eux que j'ai grandi; mes cousins, mes oncles et mes tantes m'entouraient et tous mes cousins étaient comme mes frères. C'est la famille avec laquelle j'ai grandi. Et c'est seulement lors de la dernière décennie que je me suis rendu compte que cette tranche de vie fait maintenant partie du passé. Ils sont encore en vie,

mais ils ne font plus partie de ma... Soudainement, ils n'étaient plus dans ma vie. J'ai comme réalisé ce qui s'était passé depuis les dix dernières années. « Ah, c'est ça qui est arrivé! »

Après le secondaire, j'ai ressenti un vide dans ma vie. J'ai rencontré quelqu'un et puis j'ai fondé ma propre famille. Il y a eu d'énormes changements dans ma génération.

Je ne comprenais pas vraiment ce qui se passait, j'étais naïve. L'année où mes tantes et oncles sont retournés à Inukjuak, j'allais au secondaire. C'était... je n'avais que quatorze ans et pourtant j'ai été dans une autre ville pour continuer mes études. Mais je me disais : « Wow, j'ai un but, je vais quelque part. » C'était une époque excitante, même si j'étais naïve et que je n'avais pas de vue d'ensemble. Je me disais qu'ils étaient restés pour m'offrir un meilleur avenir ou pour soutenir la famille ici.

Je ne savais pas pourquoi mon père était resté à Grise Fiord. Encore une fois, je n'avais pas une vue d'ensemble de la situation. J'étais dans ma bulle et j'allais de l'avant. Ma sœur et moi allions partir ensemble. Wow! c'était un pas-de-géant pour nous deux. Nous n'avions pas de vue d'ensemble. C'est seulement après l'école secondaire que j'ai commencé à comprendre : « Ah d'accord, voici ce qui se passe. »

Mes quatre années au secondaire étaient, je crois, mes meilleures années. J'aime dire qu'à l'époque les adolescents étaient différents d'aujourd'hui : nous devions écouter nos aînés et les respecter. C'était encore comme ça. C'était nos bonnes années, mais après, j'ai commencé à me dire : que se passe-t-il? Quand je suis revenue à la maison après le secondaire, j'ai remarqué qu'il manquait de la parenté. Le village se vidait, et cette impression de vide grandissait.

Au secondaire, je me suis fait de nouveaux amis. C'était une nouvelle période mais quand je revenais à la maison pour les vacances d'été cette partie de mon enfance me manquait. Durant ces mois d'été où nous quittions l'école, nous allions quand même nous promener sur la glace, sauter sur les blocs de glace, les jeux habituels des enfants durant l'été! Mais les gens avec qui j'avais l'habitude d'y aller n'étaient plus ici et ça a commencé à être difficile pour moi. J'avais encore quelques amis avec qui jouer. Mais les gens de ma famille qui étaient normalement là dans n'importe quelle circonstance, pour de l'appui moral ou pour aller faire du camping, ces gens n'étaient plus là et je commençais à ressentir leur absence.

Je ne me souviens que de certains moments. Je ne sais pas pourquoi; j'imagine que c'est parce que j'ai vécu des moments difficiles en grandissant. Mes parents étaient alcooliques; je pense que c'est pour cela que j'ai eu de la difficulté à avoir leur attention, même pour aller à l'école secondaire.

J'avais une meilleure amie, depuis elle a eu sa propre famille aussi. Et mes cousins étaient comme mes frères. Les jeunes, on s'amusait! Mais, à la maison, c'était différent. Dès que j'avais la chance de sortir dehors, s'il faisait beau, je sortais et ne revenais que quand tout le monde avait dessoûlé. C'est une partie de mon enfance dont je me souviens. C'était difficile, mais je pense que j'ai laissé tout ça derrière moi en vieillissant. Je leur ai pardonné, mais je n'ai que très

peu de souvenirs de cette enfance. Ma meilleure amie me demandait souvent : « Te souviens-tu? Te souviens-tu? Te souviens-tu? » Je me souvenais à peine de la moitié. Peut-être parce que je n'ai pas de bons souvenirs de mon enfance à la maison. Même si je crois être passée par-dessus.

Je crois que j'ai souvent érigé des murs autour de moi pour me protéger et si quelque chose me semblait familier et me déplaisait, je le reconnaissais et le bloquais instinctivement. C'est ainsi que j'ai grandi, mais à la fin du compte, je pense avoir pardonné. Je pense que c'est devenu plus facile et je comprends pourquoi tout ceci est arrivé.

Les membres de la famille de mon père, ce sont eux qui sont venus ici et ont enduré toutes les peines et misères causées par la réinstallation. J'ai parfois ignoré cette réalité puisqu'il y avait déjà tellement d'animosité non seulement entre eux, mais aussi avec les autres membres de la communauté. Ils avaient enduré toute cette souffrance et ils avaient tellement de peine d'avoir été déplacés contre leur gré. Pour eux, la promesse avait été brisée; ils n'ont pas eu le droit de retourner après deux ans. Dès ce moment, la colère s'est empirée. Il y avait beaucoup de colère et de ressentiment envers... je ne le savais pas à l'époque, mais envers le gouvernement. J'ai vu cette peine chez mon père, mais aussi chez d'autres membres de ma famille. Il y avait beaucoup de peine et de douleur chez mon père et par ricochet cela nous a tous affectés. Mais j'ai grandi, j'ai mûri et j'ai mes propres enfants. Je ne ferai certainement pas la même chose. Je l'ai vécu et c'est horrible. Et aucun enfant ne devrait vivre ça. J'espère pouvoir guérir ma propre souffrance et laisser tout cela derrière moi. Des ateliers de guérison sont organisés et j'espère qu'il y en aura d'autres, pour que nous puissions nous libérer de ce qui est arrivé, ma génération aussi.

Il y a deux ans, un monument a été érigé ici et un autre, l'année dernière, à Inukjuak. Des membres des premières familles qui ont été déplacées ont alors parlé de ce qu'ils avaient vécu, quand ils sont retournés dans leurs campements, là où on est venu les chercher avec le bateau. Quand j'ai finalement mis tous les morceaux du casse-tête ensemble : « C'est donc ça qui est arrivé. C'est là que tout a commencé. » Ensuite, j'ai appris à mieux écouter. Ce sont ces épreuves que mon oncle a traversées, ce sont ces épreuves que ma tante a traversées. Ils étaient dans des camps différents. Quand j'entends leurs histoires, j'ai envie d'en apprendre plus. C'était déchirant d'apprendre qu'ils n'ont rien décidé. Ils ont été obligés parce il fallait obéir au gendarme de la communauté ou l'officier de la GRC, car c'étaient comme les rois à l'époque! Il fallait faire ce qu'ils disaient. En 1953, il y avait seulement une loi fédérale pour les droits de l'homme et ce jusqu'en 1962.

Plus tard, c'est devenu une charte constitutionnelle signée par la Reine. Et malgré ce qui est arrivé en 1962, personne n'a été rapatrié. Aujourd'hui quand on regarde l'ensemble de la situation, on réalise tout ce qui est arrivé à ma famille, à nous, et je m'inclus parce que je fais partie de cette famille. En même temps, une petite partie de moi se dit que ma famille s'est fait donner un bout de terre; « Wow, à nous de tirer profit de la situation ! » Tranquillement la situation s'améliore, mais quand j'entends les blessures des autres membres de la famille, qui ont été déplacés ainsi... cette partie de moi qui est blessée doit guérir, mais pas seulement la mienne, celle de mon père aussi et des membres de la famille.

Question 2 : Pensez-vous que les excuses officielles ont aidé les gens à se sentir mieux?

J'ai entendu la femme de mon oncle défunt, en fait, j'ai entendu deux femmes dire qu'elles se sentaient mieux maintenant. Cet événement fait partie de leurs vies et de la vie de leurs enfants. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi le ministre fédéral Duncan n'avait pas invité de médias et pourquoi cette nouvelle n'avait pas été diffusée partout au Canada. Il y a donc encore de l'ignorance par rapport à tout ça étant donné que ça n'était pas dans les médias nationaux. Ma famille a pourtant été déplacée ici au nom de la souveraineté canadienne. Il y a donc une partie de moi qui se sent encore... j'ai encore beaucoup de peine pour les familles, pour ma famille qui a beaucoup perdu à cause de ce déplacement. Nous avons perdu tellement de membres de la famille...mon grand-père n'a pas survécu. Ils n'ont pas entendu les excuses. Le temps s'est écoulé et de ce bout d'histoire du Canada, j'ai honte pour le Canada. Il n'y avait aucun média national pour diffuser notre histoire. Et pourtant, nous sommes encore ici à faire figure de porte-drapeau.

C'est grâce à tous ces gens qu'on a déplacés ici, comme mon père, Martha, la mère de Martha, ma tante et tous les autres... C'est important pour eux parce qu'ils peuvent enfin tourner la page. Je crois que nous devons laisser aller la rancune, la souffrance et la colère, si nous le pouvons, et commencer un processus de guérison.

Je veux m'assurer de ne pas transmettre toute cette peine à mes enfants... parce que je sais que quand mon père était saoul et se fâchait, je m'en prenais à quelqu'un d'autre. Je me suis rendu compte de ce lien. Nous devons mettre fin à ce cycle... Je sais que cette colère provient du ressentiment de mon grand-père ou de la famille. C'est ce que je crois.

Et surtout quand on a des enfants, on veut être en bonne santé. On veut être heureux comme tous les gens heureux qu'on voit. On veut se débarrasser de cette colère qui nuit à notre santé.

Malheureusement, je pense que j'en ai gardé une partie... Je pense que j'ai créé ma propre petite animosité à partir de tout ça... Mais en voyant des choses comme la construction du monument, j'ai voulu continuer le processus de guérison pas seulement pour ma génération, mais aussi pour tous les gens de la génération de mon père, tous ces pères, oncles, tous ces gens... Ça remonte loin parce que ce sont eux que l'on a enlevés de leur terre natale et que l'on a dispersés de cette façon tout en haut.

Question 3 : Avez-vous participé aux séances de guérison?

J'ai été à une séance. Ils ont commencé une séance ici, il y a de cela deux ans. D'entendre ce qu'ont vécu mes oncles et ma grand-mère... C'était inimaginable d'entendre tout cela, ce qu'ils ont traversé, ce qu'ils ont ressenti. Quand quelqu'un décédait, ils ne recevaient la nouvelle qu'un an plus tard, quand un bateau faisait enfin le trajet... D'entendre tout cela permet de

ressentir une réelle reconnaissance. OK, c'est là que je devrais débiter. Pas nécessairement la guérison, mais le relais pour essayer les aider si je peux.

Je pense que nous devrions avoir plus de séances de guérison afin de continuer à partager les histoires du passé, celles qui ont besoin d'être dites ou celles qu'il nous reste encore à découvrir parce je sais qu'il y en a. Pour ma génération, le retour à Inukjuak en 1988, a créé ce sentiment de vide. Ce fut comme une seconde crise. Cette fois pour ma génération. Et on doit guérir cela aussi. Parce que je sais que mes frères à Inukjuak, qui sont retournés avec mes oncles et tantes, ils sont devenus... ils sont devenus des étrangers là-bas, parce que ce n'est pas à cet endroit qu'ils ont grandi. C'était un endroit différent et ils ont été marginalisés. Ils ont vécu un deuxième abandon, comme nous. C'est moins douloureux que ce qu'ont vécu mes grands-parents mais ça nous a affecté aussi nous avons besoin de guérir de cela. Ils ont entendu les histoires de mes oncles et tantes et les ont pris sur leurs épaules et ils ont été marginalisés parce qu'ils ont été étiquetés comme « les gens venant de l'Extrême Arctique », « ce sont des...blablabla...Bons à rien ».

Il faut passer par la guérison afin de tourner la page et vivre sainement. Les frères avec qui j'ai grandi ne sont plus les mêmes. Nous avons tous vieilli, évolué et changé, mais ce ne sont plus les garçons dont je me souviens quand j'étais jeune. Quand on grandit avec ses sœurs et frères, on les connaît bien, on sait comment ils réagissent, ce qu'ils mangent, tous leurs trucs favoris. Ce n'est pas pareil... On ne devient pas complètement différent en vieillissant, il reste toujours un « petit je ne sais quoi ». Tu sais que tel ou tel frère aurait fait cela. Mais ce n'est pas ça. Ils ne sont plus comme avant.

C'est cette année que commence le processus de guérison pour les gens de ma génération. Ils devaient venir ici en juin, mais ils ont reporté le voyage au mois de septembre. Je suis vraiment impatiente d'entendre ce qu'ils ont vécu, car j'ai envie de pleurer avec eux et passer à autre chose. Il faut aller de l'avant. Il faut arrêter de trainer cette souffrance et ces frustrations. Je veux passer à autre chose, avoir une vie saine avec mes enfants. Je souhaite à mes enfants, autre chose... pas cette souffrance. Qu'ils suivent leurs propres chemins sans prendre sur leurs épaules ma douleur ni celle de mon père ou de mon grand-père. Je veux que ça s'arrête ici!

Souvent à cause de la souffrance, nous en venons à avoir de mauvaises habitudes. À un moment donné, j'ai réalisé que je voulais boire encore et encore pour ne pas voir la souffrance de mon père et de toute ma famille. Mais un jour, j'ai voulu arrêter, j'ai compris que ce n'était pas la solution. Je sais que certains membres de ma famille boivent ou se droguent peut-être. Je sais qu'ils consomment pour essayer d'engourdir leur douleur.

Si nous pouvons avoir une forte participation, c'est un bon début même s'ils ne parlent pas dès le premier cercle de partage. C'est un point de départ pour commencer leur cheminement, même s'ils ne font qu'écouter... De pouvoir entendre les expériences, les peines et les problèmes des autres, c'est un point de départ pour casser la glace et commencer un processus de guérison. Je crois sincèrement que si c'est un début pour eux, ils auront ensuite le reste de leur vie pour essayer d'être plus heureux.

Question 4 : Que vous souhaitez vous pour la nouvelle génération?

Une autre partie de moi se disait « on nous a donné ces terres. » Mon cousin qui est un peu plus croyant que moi dirait que « c'est la terre que Dieu nous a donnée alors, profitons-en... vivons ». J'aimerais y croire, mais, et il y a toujours un 'mais', parce que nous sommes dans un coin reculé du Canada, à l'extrême nord du Canada... Si vous regardez sur une carte géographique, c'est vraiment très haut... Et le coût de la vie est très élevé, tout est dispendieux et on se sent si loin de tout, il y a des jours où on se sent très isolés. Mais on s'en tire plutôt bien. Nous essayons d'en tirer le meilleur parti.

Je veux qu'ils viennent et qu'ils pleurent avec moi, et avec toute la famille et la communauté. Que tous ceux qui le veulent puissent participer. Qu'ils puissent se libérer de tout ce qu'ils ont besoin d'exprimer, et écouter. Ils pourraient commencer une nouvelle vie et être heureux. Je souhaite que... J'aime penser que des gens qui viennent d'ici; des membres de ma famille ou d'autres qui ont aussi été déplacés sont aujourd'hui des leaders. Tout ce vécu et tout ce partage d'expérience ont fait de nous des gens éduqués qui ont appris de leurs propres expériences, et aussi de celles de nos parents et grands-parents, qui étaient des leaders. Il y a un but à tout cela, à tout de ce que nous avons enduré.

J'aime penser que nous avons aidé à faire du Nunavut un endroit meilleur. Je connais plusieurs des gens qui ont été déplacés à Resolute Bay et Grise Fiord et plusieurs d'entre eux sont des dirigeants dans différents conseils d'administration et organisations.

Il m'arrive souvent de regretter les beaux moments de mon enfance comme ceux que j'ai partagé avec mon oncle... J'allais souvent chasser avec lui; il faisait parti de ceux qui étaient sobres. Nous partions deux semaines pour pêcher et camper. À la chasse aussi. Encore aujourd'hui, je retourne camper à son endroit préféré parce que je m'y sens chez moi... et ces moments sont mes bons souvenirs.

Ça me manque... c'est de ça dont je m'ennuie. Parfois, il ne semble pas y avoir... Des fois, quand j'ai le moral au plus bas, si c'est le printemps, et que nous allons au campement, et bien c'est là que je me sens bien parce que... Quand j'étais enfant, avant que je connaisse les détails de la réinstallation, il y avait un endroit où tout semblait parfait, où nous étions heureux. C'était quand nous allions camper avec tous les membres de la famille.

Elijah Nutara était toujours parti quelque part. Il était imprévisible. Un jour que nous campions en face de l'île Devon, c'était le matin, et normalement on ne devait pas partir. Il a sorti ses jumelles et a regardé autour et il a dit : « Oh, on quitte le campement.» Rapidement, nous avons tout mis dans le kamautiq et nous nous sommes dirigés vers le prochain campement. Et durant la journée nous nous sommes arrêtés à six reprises pour prendre le thé, même si c'était un assez court trajet. Mais il était comme ça; amusant et imprévisible! Il agissait comme s'il

n'avait aucun souci ou quoi que ce soit. Peut-être que je n'étais qu'une enfant et que je ne comprenais rien, mais c'était l'époque où nous avons vécu beaucoup de moments heureux avec ma famille et mon oncle. Il prenait soin de tout le monde dans le campement et... oui, il était juste amusant!